



De leur toison on fait des tapis

Laine

L'attribution de l'indication géographique protégée (IGP) tapis et tapisserie d'Aubusson vient de consacrer plus de quinze ans de travail dans le sud Creuse. La collaboration entre l'association Lainamac et la coopérative des Producteurs de la Marche (La Souterraine) se voit récompensée par une deuxième bonne nouvelle : triée et lavée, la laine des brebis du pays a d'excellentes qualités pour fabriquer des tapis. Une filière de valorisation émerge.

Julien Rapeño
julien.rapeño@centrefrance.com



BORD-SAINT-GEORGES (CREUSE). Caroline Surleau et Pascal Picaud, directrice et président des producteurs ovins de la coopérative. PHOTO BRUNO BARIER

L' incomparable moelleux d'un tapis tufté - ou « touffeté » - en laine provient de la qualité de la fibre. « Il faut que la laine en question ait du gonflant et résiste au piétinement », décrit Caroline Surleau, directrice de la coopérative Les producteurs de la Marche.

Un tapis tufté main promet que la « touffe » de fibres se redresse instantanément après passage, « sans marque de pied ». Cela ne semble pas sorcier dit comme ça, or toutes les laines de mouton n'ont pas ce ressort et peuvent même donner du fil à retordre à qui prétend les « touffeter ».

Les éleveurs ovins creusois ne se sont pas pris subtilement pour des bergers des antipodes : « Les Néo-Zélandais et les Australiens inondent le marché mondial de leur laine depuis le XIX^e siècle car ils sélectionnent leurs troupeaux, majoritairement de race mérinos, sur ce critère. La viande n'est pour eux qu'un sous-produit, alors que nous, nous travauillons sur les qualités bouchères », compare Pascal Picaud qui élève, avec son épouse Isabelle, 700 brebis à Bord-Saint-Georges, dans le nord-est de la Creuse.

Les éleveurs vont mieux soigner les toisons et trier la laine

Pour produire le « diamandin », un agneau Label Rouge élevé sous la mère durant soixante jours, les Picaud croisent trois races ovines : « On prend des bétiers texel, suffolk et charollais pour saillir nos brebis de pays », situe l'éleveur.

Ce « cocktail » génétique est pratiqué sur une bonne partie du bassin de la coopérative des Producteurs de la Marche qui commercialise des agneaux Label Rouge issus d'élevages de Haute-Vienne, de Corrèze, de l'Indre ou de l'Allier.

Mille éleveurs bovins, trois cents éleveurs ovins : cette coopérative, basée à La Souterraine (Creuse), née d'une récente fusion, pèse un certain poids au rayon boucherie mais sa directrice n'est pas peu fière des « cinq tonnes de laine collectées en 2025. Nous sommes la deuxième coopérative d'éleveurs qui produit de la laine en France, l'autre se trouve au Pays basque ».

Caroline Surleau s'est rendue récemment à Bayonne pour présenter la démarche « marchiose » aux rencontres de Ré solaine, le « cluster » monté par la Région

Nouvelle-Aquitaine pour développer la filière. Résolaine a deux têtes : l'une au Pays basque, l'autre en sud Creuse. A Felletin, l'association Lainamac œuvre depuis quinze ans à la renaissance d'une production de laine française et noue des liens entre tous les acteurs.

« En 2020, nous avons confié des échantillons de laine à Lainamac afin qu'ils les caractérisent, c'est-à-dire qu'ils déterminent leurs qualités pour faire du fil », rembobine Caroline Surleau. « On ne pensait pas obtenir du fil aussi fin et avec du gonflant à partir de nos races croisées. On a eu des étoiles dans les yeux. C'est un fil qui peut répondre aux attentes de la filière tapis-tapisserie. »

Le mélange texel-suffolk-charollais est moins pertinent pour fabriquer du fil à tricoter, mais un premier débouché dans le tapis haut de gamme, « qui permet de construire la filière », a été trouvé (*lire ci-contre*).

En deux ans, Pascal Picaud, président de la section ovine de la coopérative, a réussi à entraîner une vingtaine de collègues dans l'aventure : « On passe d'une situation où on se débarrassait de la laine après la tonte pour 15 à 20 centimes le kilo, ce qui est loin de payer le tondeur, à un rachat par la coopérative à 1,50 euro le kilo. » Laquelle prend en charge la collecte et les étapes suivantes, décrites par Caroline Surleau : « Nous trions la laine afin d'obtenir des lots homogènes - c'est le gros boulot - puis nous transportons les curons (sacs) jusqu'à Sauges, en Haute-Loire, où se trouve la dernière laverie de laine de France. Ensuite, nous la ramenons en Creuse, à Felletin, où la filature Terrade la transforme en fil à tapis. »

La balle est dans le camp des éleveurs, admet Pascal Picaud : « On va sélectionner des bétiers sur le critère laine, mais nous avons commencé aussi à nous former, notamment sur le tri à la ferme. Il y a un fort enjeu au moment de la tonte. Il ne faut pas qu'il y ait de paille ou de crottes dans la toison ! »

« On travaille avec Lainamac à trouver aussi des débouchés pour la laine de nos éleveurs de brebis limousines et île-de-france. » La nouvelle coopérative lainière de La Souterraine veut « créer de la valeur pour tous (ses) sociétaires », insiste sa directrice. ■

Luxe, design et « french tuft » pour des tapis 100 % français

Laine de Nouvelle-Zélande ou d'Australie, fabrication en Asie : la plupart des tapis tuftés vendus en Europe ont suivi ce circuit. Un modèle économique que bouscule Roxane Bernini, la jeune entrepreneuse qui a fondé, en 2025, la Manufacture de Tourly, dans un bâtiment historique d'un village du Vexin (Oise).

« Nous sommes les premiers à fabriquer des tapis tuftés artisanaux avec de la laine française », met en avant cette cheffe d'entreprise parisienne. On ne trouvera pas les tapis de la Manufacture de Tourly chez Saint-Maclou. Cet atelier de fabrication francilien, qui se revendique de l'*« esprit de Colbert »*, complète l'aventure de GalerieB.

Cofondée, il y a quinze ans par Roxane Bernini, cette agence est dédiée au design textile (tapis, moquettes, papiers peints, tissus sur-mesure) des hôtels, restaurants et des lieux de prestige. L'entrepreneuse, venue de l'univers du luxe, est convaincue de la valeur ajoutée de la « relocation » d'un artisanat d'excellence : « Nous avons trouvé la laine, nous devons désormais trouver des tuteurs, car il n'y a plus de cursus pour ce savoir-faire. »

Dans l'Oise, la nouvelle manufacture se propose de soulager le travail : « Nous innovons en combinant le tuftage au pistolet et le travail d'un robot pour les grandes surfaces. Ce « french tuft » se caractérise aussi par des finitions à l'aiguille pour les nuances et



CRÉATRICE. Roxane Bernini.
PHOTO DR